

Visages du siècle

Lucien Daveluy

Lorsque Lucien Daveluy meurt le 29 mars 1975, à l'âge de 83 ans, il ne laisse pour tout avoir personnel qu'une montre breloque en fer blanc, une pipe et un rasoir à lame qui date des années vingt.

Mais il a transmis surtout un formidable héritage culturel à la région. Lucien Daveluy a été l'homme de la musique. Gaby Bécotte, une grande dame musicienne elle aussi, a déjà témoigné sa reconnaissance envers celui «qui sans le savoir aura été la goutte d'eau qui fait naître la joie créatrice. Son image ne peut s'estomper. Il devient à son tour celui qui éveille d'autres à un bonheur incomparable. Sa musique restera comme des perles ruisselantes sur son visage».

Lucien Daveluy est né le 16 mars 1892 à Daveluyville. Il est le dernier d'une famille de huit enfants. Dans cette famille nombreuse, la musique règne : le père, Adolphe Daveluy (fondateur de la municipalité), est le chanteur des dimanches; la mère, Sarah Gélinas, joue le piano.

Très tôt, Lucien démontre des talents exceptionnels. Tout enfant, il joue de l'accordéon et du piano, semblant comprendre spontanément le fonctionnement de n'importe quel instrument auquel il a accès. Le violon, cependant, devient son instrument de prédilection.

S'il prend quelques leçons et cours au Collège de Victoriaville et au Séminaire de Trois-Rivières, en vérité, Lucien Daveluy est un véritable autodidacte.

Vers 1913, il joue de l'orgue à Yamachiche, le village natal de ses parents. Lucien ne se limite pas qu'à sa profession. Très tôt, il réunit un groupe d'une vingtaine de musiciens amateurs et forme un ensemble, avec des violons, des violoncelles, des contrebasses et un piano.

En 1916, invité à Victoriaville par son parent, Mgr Onil Milot, il devient organiste à la paroisse Sainte-Victoire, poste qu'il occupera jusqu'en 1970. Non seulement touche-t-il l'orgue, mais il est également maître de chapelle. Il forme un chœur d'hommes et d'enfants pour l'église. Son ensemble instrumental réunit une trentaine de musiciens amateurs.

Lucien Daveluy travaille sans relâche

ni rémunération pour alimenter ses ensembles, d'harmonisations et d'arrangements personnels. Tout se fait à la maison et le travail fastidieux de copiste ne le rebute jamais. On ne saurait évaluer le nombre de pages qu'il a ainsi écrites, transcrites, recopiées... Une immense armoire (aujourd'hui propriété de l'Université du Québec à Trois-Rivières) dont il avait conçu lui-même le plan, lui permet d'ordonner le tout en une impressionnante quantité de casiers.

Homme plein de ressources et d'imagination, beau, charmeur, si talentueux, Lucien Daveluy est populaire. Une seule aura son cœur : Renée Dunn, fille du maître de poste, nièce de l'écrivain Henri D'Arles, née à Victoriaville le 29 mai 1903. Le mariage est célébré en 1926. Renée apporte dans la vie du musicien un élément d'équilibre dont il a sans doute fort besoin.

De cette union, naissent huit enfants : Raymond, Guillaume, Suzanne, Hélène, Marie, Michèle, Aline et Albert. Trois embrassent la carrière musicale : Raymond, organiste-virtuose, improvisateur et compositeur, titulaire des orgues de l'Oratoire Saint-Joseph; Marie, soprano, qui a fait carrière en pays germaniques et est devenue, par la suite, professeur à l'UQTR et au Conservatoire de Montréal; la regrettée Aline, organiste-virtuose et docteur en musique.

La paternité n'empêche pas Lucien Daveluy de demeurer très actif dans le domaine musical. Il forme plusieurs groupes de fanfares, entre autres ceux de Victoriaville, Arthabaska et Warwick.

Il devient le professeur de musique attiré du Collège de Victoriaville où il enseigne de nombreuses années. Ce poste aura été le seul emploi stable et quelque peu rémunérateur qu'il occupera en marge de son poste d'organiste.

En 1928, M. Daveluy participe à la fondation du journal La Voix des Bois-Francs avec son ami Camille Duguay (les deux hommes ont fait les 400 coups), sa femme Marthe Lemaire, et Joseph Désilets. La Voix des Bois-Francs se fera entendre jusqu'en 1969.

Lucien Daveluy créera son oeuvre la



plus importante en 1935 : la messe pastorale de Noël, chantée pour la première fois à Noël de la même année, et ayant pour thèmes les airs les plus connus de Noël. Elle suscite l'emballement général chez les paroissiens de Sainte-Victoire.

Après la guerre, la mort de Mgr Milot amène un nouveau curé à la paroisse, Mgr Origène Grenier, qui devient vite grand ami et admirateur de son organiste, dont il hausse d'abord le salaire à 100 \$ par mois.

La décennie de 1946 à 1956 en est une assez joyeuse et productive. L'Ensemble lyrique, grand chœur mixte fondé alors par Lucien et auquel participent avec enthousiasme trois de ses filles, donne de nombreux concerts dans la région et répète chaque semaine dans la salle du conseil de l'Hôtel de ville.

L'entrée dans les foyers de la radio d'abord, des disques et de la télévision

ensuite, contribue à changer en profondeur la vie des Québécois et à rendre caduques de bien belles traditions. Lucien Daveluy fait partie de la dernière génération de ces musiciens-magiciens qui savent faire jouer et chanter les gens.

Au décès de sa femme Renée, en 1972, Lucien Daveluy quitte la région pour terminer ses jours chez sa fille Marie, entouré de ses petits-enfants, Nadja et René.

L'âme de la vie musicale des Bois-Francs décède trois ans plus tard à l'hôpital Christ-Roi de Nicolet. Il est inhumé au cimetière de la paroisse Sainte-Anne-du-Sault.

En sa mémoire, l'ensemble vocal du Centre d'art de Victoriaville, sous la direction musicale de Denise Maheu, devient le Chœur Lucien-Daveluy, toujours bien en voix aujourd'hui sous le nom de Chœur Daveluy.